

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

(S)-VRAI

REVUE DE PRESSE 2023

L LA NUIT
Compagnie (S)-Vrai
Jana Klein & Stéphane Schoukroun



SOMMAIRE

Presse écrite

> LA TERRASSE, entretien avec Stéphane Schoukroun & Jana Klein par Agnès Santi.....p.04

Web

> L'AUTRE SCÈNE, critique par David Rofé-Sarfati.....p.07

> TÉLÉRAMA, sélection Avignon par Vincent Bouquet.....p.08

> SCENE WEB, critique par Marie Plantin.....p.09

> HOTTELOTHEATRE, critique par Louis Juzot.....p.13

> A2S PARIS, critique par Rafael Font Vaillant.....p.16

Annnonce

> TÉLÉRAMA SORTIR, sélection par Thierry Voisin (version papier).....p.19

> TÉLÉRAMA SORTIR, sélection par Thierry Voisin (version numérique).....p.20

PRESSE ÉCRITE



Entretien / Stéphane Schoukroun & Jana Klein

Décodage et L la nuit

COUR DU SPECTATEUR / DÉCODAGE / THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / L LA NUIT / ÉCRITURE JANA KLEIN /
DRAMATURGIE STÉPHANE SCHOUKROUN

Après notamment *Notre Histoire*, pièce fondée sur leur situation de couple mixte unissant un juif et une allemande, et avant *Notre École (tragi-comédie)*, prévue en 2024, Jana Klein et Stéphane Schoukroun, comédiens, metteurs en scène et co-directeurs de la compagnie (S)-Vrai, proposent *Décodage et L la nuit*, deux fictions nourries du réel en forme de quête incertaine.

De quelle manière votre théâtre s'empare-t-il du réel ?

Stéphane Schoukroun : Notre théâtre se fonde toujours sur des rencontres, des enquêtes, des ateliers d'écriture au cœur des territoires, en particulier en Seine-Saint-Denis. À partir de toutes ces paroles, nous fabriquons un théâtre qui met en jeu de multiples confrontations où la fiction s'invite et interroge le réel : ces frottements entre le réel et la fiction déjouent les attendus, brouillent les repères, et nous amènent à créer une écriture au plateau qui se plaît à réinventer, déconstruire, reconstruire, une écriture qui s'empare de toutes sortes de projections conscientes et inconscientes, qui interroge le processus de fabrication du théâtre même. Nous passons toujours par l'intime afin d'explorer des théma-

tiques sociales, de questionner et contrarier les clichés.

Jana Klein : Rien ne se résout dans notre écriture. Nous pourrions créer de belles fictions imprégnées de réel emmenant vers une forme de catharsis, mais cela ne correspondrait ni à nos parcours ni à ce qu'on observe du monde qui nous entoure. À chaque fois, à divers endroits, quelque chose se brise. Nous créons un théâtre de crise. Chaque pièce est une expérience problématique, complexe, traversée de voix issues du réel, où se travaille la question de l'altérité et des identités. Quelles qu'aient été les rencontres qu'on a faites, parfois âpres, nous voulons que notre théâtre puisse devenir un endroit de vie, de joie, pétri d'humour.

la terrasse

Agnès Santi - juin 2023
Numéro « Avignon en scène(s) »



© Eric Garault

Stéphane Schoukroun et Jana Klein.

À l'instar de *L la nuit*, épopée féminine où une jeune femme rêve d'être Clint Eastwood...

J. K. : Tout à fait. *L la nuit* s'appuie sur un recueil de témoignages de femmes rencontrées dans des associations en banlieue autour d'une question : quels sont les chemins que l'on s'autorise à prendre dans la ville et dans la vie ? Souvent, au moment des premières règles, les espaces de liberté se rétrécissent. Les témoignages ont ravivé mes propres souvenirs, que j'ai amenés vers une épopée onirique. La pièce que j'interprète est ainsi devenue un retour aux sources fictionné nourri de mon amour pour les westerns que je partageais avec mon grand-père. Nous opérons des allers-retours entre autofiction et documentaire qui font rebonds. Je convoque Clint Eastwood et Calamity Jane, qui elle aussi peut traverser librement les plaines...

Décodage est-il aussi lié à une forme de quête de soi ?

« Chaque pièce est une expérience problématique, complexe, traversée de voix issues du réel. »

S. S. : Une quête de soi liée à la mémoire de l'Histoire et la mémoire familiale. L'interprète de cette pièce est une jeune comédienne franco-libanaise, Ada Harb, dont le personnage, Tala Haddad, tente de comprendre l'histoire chaotique de Beyrouth. Elle inaugure le spectacle par une fausse conférence sur l'enseignement de l'Histoire, avant d'aborder une dimension plus intime. La pièce met en jeu la question des sources, des traces laissées aux jeunes générations. Ada a lu le *Journal* d'Anne Frank, qui l'a marquée lors de son adolescence. Comme dans nos autres créations, le théâtre ici tisse des correspondances et ouvre un dialogue.

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Décodage. Cour du Spectateur, 5 place Louis Gastin, 84000 Avignon. Du 12 au 29 juillet 2023 à 16h10, relâche les 17 et 24. Tél: 06 28 67 09 82. *L la nuit*, **Théâtre du Train Bleu hors les murs, la MAIF**, 139 avenue Pierre Semard, 84000 Avignon. Du 7 au 19 juillet à 10h40, relâche le 13. Départ du Train Bleu. Tél.: 04 90 82 39 06. *L la nuit*, publié aux éditions *esse que*.

WEB
WEB





AVIGNON 2023 · CHRONIQUES TOUTE LA CULTURE .COM · CRITIQUES

Avignon off : « L la nuit » de Jana Klein

8 Jul 2023 · David Rofé-Sarfati

Conçu à partir d'enquêtes menées auprès de femmes de tous âges sur la place des femmes dans l'espace public, L la nuit de Jana Klein avance à mi-chemin entre théâtre documentaire et western urbain pour mieux nous entraîner dans le sillon d'une trajectoire d'émancipation féminine et de changement de regard.

Jana Klein est une comédienne puissante et tendre à la fois. À partir de paroles recueillies dans des banlieues, elle propose de modifier le paradigme des identifications pour mieux préparer le terrain à devenir les héroïnes de demain. Dans une sorte de western urbain, plantée au milieu d'une cité, une femme, forte et attachante, prend la parole pour s'affranchir du regard masculin et inventer sa propre épopée : celle d'une fille qui voulait être Clint Eastwood et rencontre Calamity Jane.

Le sujet est sensible, *touchy*. Parler de la condition des femmes dans les banlieues exige des pincettes lexicales et grammaticales. Cependant, Jana Klein a su écrire un texte clairvoyant, pénétrant, courageux et si poétique, si chargé d'espoir que la question est devant nous vivante. Le moment est pastoral et édifiant.

Bravo à la comédienne d'avoir embrassé un sujet clivant avec une sensibilité vertueuse.

David Rofé-Sarfati pour Toutelaculture.com

: Photo Lucie Jean

Festival d'Avignon 2023 : que voir dans le Off ?



Photo Lucie Jean

Déconstruire la colonisation masculine de nos imaginaires pour tenter de se les réapproprier. Telle est l'ambition de Jana Klein qui, dans *L la nuit*, tisse, de l'enfance à l'âge adulte, le parcours d'une femme qui, alors qu'elle voulait ressembler à Clint Eastwood, se transforme peu à peu en Calamity Jane. À travers cette histoire de western contemporain et urbain, inspiré par des paroles d'habitantes de Gonesse, Garges-lès-Gonesse, Paris 12^e et Paris 18^e, la comédienne entame, grâce à sa présence forte et à sa voix suave, diffusée dans le creux de l'oreille des spectateurs, une habile reconquête de l'espace public, où les femmes sont, encore davantage qu'ailleurs, soumises au regard masculin, souvent dépréciateur. Héroïne puissante et déterminée, malgré une dramaturgie aussi singulière que sinueuse, Jana Klein s'impose alors comme la cheffe de file d'une émancipation où les femmes modèles, encore trop rares, occuperaient une place de choix. — **VB**

TT Du 7 au 19 juillet, au Théâtre du Train-Bleu, 10h40. Durée : 1h. Relâche le 13 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06.

Une femme défie le paysage



<http://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2023/06/l-la-nuit-jana-klein-lucie-jean.jpg>

Conçu à partir d'enquêtes menées auprès de femmes de tous âges sur la place des femmes dans l'espace public, *L la nuit* de Jana Klein avance à mi chemin entre théâtre documentaire et western urbain pour mieux nous entraîner dans le sillon d'une trajectoire d'émancipation féminine et de changement de regard. Modifier le paradigme de l'identification aux héros populaires pour mieux préparer le terrain à être nous-mêmes les héroïnes de demain.

C'est l'histoire d'une femme. A moins que ce ne soit l'histoire de beaucoup de femmes. C'est un récit en trois chapitres, chronologiques. Enfance.

Adolescence. Adulte. Avec des sorties de route, des escapades documentaires, des intrusions méta théâtrales, des doutes, des questionnements partagés et même le metteur en scène qui s'en mêle et s'immisce. Une pièce en trois actes qui n'a rien de classique. **C'est un solo d'actrice rempli de voix autres. Un western urbain en cinémascope.** C'est une expérience sonore immersive, casque aux oreilles. C'est du théâtre en plein air, cheveux au vent. C'est un spectacle qui s'invente sous nos yeux, qui s'interroge en direct sur sa forme, la direction à prendre, et puis s'échappe. *L la nuit* raconte à plusieurs niveaux l'histoire d'une femme qui prend la tangente, refuse les assignations à résidence, répond à l'appel du large, mange l'espace et suit ses rêves.

Cette femme, c'est Jana Klein et ce n'est pas Jana Klein. C'est un personnage de fiction né d'une collecte de témoignages sur la place des femmes dans l'espace public. C'est le résultat de cette récolte et de son infusion dans le corps et l'esprit d'une artiste qui décide d'aller voir ailleurs, au-delà du théâtre documentaire qu'elle a l'habitude de pratiquer avec Stéphane Schoukroun, compagnon de route de la Compagnie (S)-Vrai, ici à la dramaturgie. Compagnie rompue à explorer la lisière entre le vrai et le faux, le réel et la fiction, à se tenir sur le fil en revendiquant un théâtre documentaire qui tire ses sujets et sa matière du réel prélevé. Là, Jana Klein, à l'initiative du projet, opère une brèche passionnante dans la mécanique dramaturgique en mettant le cap sur la fiction. En s'autorisant la fiction. Mais elle n'y plonge pas directement, le récit qu'elle nous offre est le fruit d'un chemin et le public le fait avec elle. Comme s'il lui fallait ce tremplin, cette introduction, pour oser. Raconter la genèse, l'origine. Dire d'où ça vient. ***L la nuit*, c'est aussi une comédienne qui se rebelle contre son metteur en scène, qui envoie valser la commande pour faire ce qui l'attire : écrire.**

Si on dézoome, *L la nuit* c'est une femme qui écrit. Une actrice qui s'écrit. Sur mesure, elle se taille un texte pour elle-même, aussi moult et scintillant que le caraco qu'elle dévoile à mi-parcours, dans un bar de nuit.

Elle se coud des mots à même la peau à partir de ceux des autres, ses sœurs affranchies, ses sœurs en révolte, ses sœurs fatiguées, ses sœurs lasses mais battantes que l'on entend par trouées, comme pour rappeler que l'écriture ne se fait jamais seule, qu'elle n'éclot jamais ex nihilo mais dans ce terreau inépuisable du réel. Ce texte, il est publié depuis peu aux éditions esse que et c'est une révélation. **On savait Jana Klein comédienne magnétique mais on l'ignorait autrice. C'est le cas. C'est acté.** Avec ce premier (pro)jet qui en annonce d'autres. Ce texte, c'est au casque qu'on l'entend, dans l'intimité faramineuse que procure cette écoute rapprochée. Jana, elle, elle est dans le paysage. Elle se découpe au lointain, en plan américain ou en gros plan sur l'écran sans bords, elle investit l'étendue. Pas de coulisses, pas de scène, partant, pas de fond de scène.

Sur l'horizon de la ville qui s'étend sans fin et bruisse de son magma sonore, une comédienne arpente l'espace, solide, ancrée, terrienne. Son vélo est un cheval lancé à vive allure, son regard ne connaît pas de limites, et sa voix nous parvient au plus près, grave et posée. C'est comme si elle nous parlait à l'intérieur, depuis l'intérieur. La création sonore et musicale de Pierre Fruchard qui nous transporte de la ville au far west, est un enchantement, ajustée, précise, dosée à bon escient, elle se coule dans l'environnement sans jamais prendre le pas sur la voix, notre fil narratif, notre guide vers l'imaginaire qui trace une trajectoire en forme de film ou de conte. Alors notre paysage mental se superpose à la vue qui nous fait face et s'y entrelace.

Dans ce hiatus entre le vaste et le proche, entre le récit et le paysage, entre le personnage de femme, cette Calamity des temps modernes et les "témoins" interviewés, *L la nuit* propose un lieu où penser l'état des choses. Nos corps dans la ville, qu'en est-il ? Nos corps regardés, désirés ou dénigrés. Sans cesse jugés. Mais "L la nuit" propose aussi, et tout simplement, une histoire, et dans cette histoire, l'histoire d'une écriture qui advient, se fraie un chemin, nous parvient enfin. Jana Klein raconte une femme qui fait ce qui lui chante et lorsqu'à la fin, elle chante, vraiment, son chant est celui de la liberté, celui des oiseaux sans cage, celui de celles qui chevauchent la vie sans entrave. Avant, Jana s'est débattu, sous nos yeux, au plus près de nos âmes, pour s'émanciper des rails et du prévisible, pour enlever les couches qui cachent, pour libérer sa propre voix au milieu de celle des autres. Calmement. Dignement. Mais sans ciller, sans vaciller, sans trembler. Droite dans ses santiags noires et sa combinaison tout terrain. Le regard haut qui porte loin.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

L la nuit

Conception, écriture, jeu Jana Klein

Conception, dramaturgie Stéphane Schoukroun

Collaboration artistique Laure Grisinger

Création musicale et sonore Pierre Fruchard

Regard plastique Jane Joyet

Régie Son Paul Buche

Texte publié chez esse que Éditions

Durée : 1h

A partir de 15 ans

Du 7 au 19 juillet 2023 à 10h40 (relâche le 13 juillet)

Au Théâtre du Train Bleu hors les murs : à la MAIF AVIGNON (navette au départ du théâtre)

L la nuit, conception, écriture, jeu, Jana Klein, conception, dramaturgie, Stéphane Schoukroun, au Grand Parquet, puis au Train bleu Avignon Off.



Crédit photo : Lucie Jean.

L la nuit, conception, écriture, jeu, **Jana Klein**, conception, dramaturgie, **Stéphane Schoukroun**, création musicale et sonore **Pierre Fruchard**.

Au départ, il y a une enquête sur la condition des femmes dans les cités de Gonesse et de Garges-lès-Gonesse et des interventions, débats, ateliers d'écriture menés par Jana Klein et Stéphane Schoukroun. De cette matière vivante, est né un texte ou plutôt une sorte d'épopée ou de conte moderne qui traduirait les angoisses et les espérances des femmes souvent cloîtrées dans les cités par soumission patriarcale.

Comme il n'existe pas d'héroïne féminine à laquelle s'identifier pour les jeunes filles des cités, le héros de ce conte est paradoxalement un homme, icône de la virilité à l'américaine, Clint Eastwood.

L dont la mère a fui la cité est élevée par son père et se rêve en Pale Rider, de l'enfance jusqu'à l'adolescence, où devant l'impossibilité d'être ce cowboy mâle et solitaire, elle adopte Calamity Jane comme projection idéale.

Calamity peut survivre dans un monde d'hommes, mais en mimant les hommes, mais même ça ne marche pas au bout du compte.

Comme tout cela se passe dans la tête de L, le spectacle fait appel à un double medium pour ressentir les états d'âme de l'enfant, de la jeune fille puis de la jeune femme, de toutes celles condensées en L.

Primo, une immersion sonore dans l'univers de L, chaque spectateur est muni d'un casque de type Silent Disco et entend la voix intérieure de L et les bruits du monde qui l'entourent. Des bouts de témoignage glanés dans les ateliers viennent se glisser dans les paroles de L et les ambiances sonores concoctées par Pierre Fruchard. Le réel commente ainsi la fiction ou l'inverse, ils se nourrissent l'un de l'autre.

Secundo, une incarnation, L est bien là devant nous dans une combinaison de travail et munie de son Jolly Jumper devenu vélocipède. Elle arpente l'espace visuel du spectateur et raconte son histoire et surtout ses prises de conscience, ses peurs : une vie de fille puis de femme dans la cité. Peu d'artifice, sinon deux chapeaux, l'un coloré, l'autre un vrai Stetson et le vélo.

En transformant le quotidien en scénario ou en conte, même inversé dans sa morale puisque la petite fille s'identifie au grand méchant loup ou au preux chevalier, faute d'autres images disponibles, Jana Klein et Stéphane Schoukroun ont trouvé un moyen de capter l'attention du public. Le subterfuge fonctionne, illustrant bien ce théâtre hybride qu'ils revendiquent.

Dans les jardins d'Eole du dix-huitième arrondissement parisien, le dispositif surplombe les aires de jeux des enfants et illustre à la fois le syndrome d'enfermement et le besoin irréprensible d'espace et de liberté. (L est inclus dans la programmation du Festival OTNI # 2 au Grand Parquet, jusqu'au 2 juillet).

Sur une ligne horizontale, L se déplace comme dans un travelling permanent , suggérant le cinéma, les grands espaces et l'imaginaire d'une âme en quête d'autres attentes que le mariage, la famille, le boulot ou fuyant la crainte, la violence, la contrainte.

Le spectacle est construit en chiasme, L revient vers sa mère à la fin du spectacle dont la fuite s'apparentait à un désir d'émancipation. Calamity, alias Calamité, devra se construire en affrontant le réel.

Une fable d'aujourd'hui sans concession, ce qui n'empêche pas un humour souriant et esquissé constamment dans la distance complice entretenue par l'actrice et son personnage.

Louis Juzot

Vu dans le cadre du **Festival OTNI # 2, Le grand Parquet**, 35 rue d'Aubervilliers 75018 Paris. **Au Festival Off Avignon**, du 7 au 19 juillet, relâche le 13, à 10h40 , **Théâtre du Train Bleu**, 40 rue Paul Sain – 84000, Tel : 04 90 82 39 06, www.theatredutrainbleu.fr

THÉÂTRE. «L la nuit»

Conception, écriture, jeu: Jana Klein. Conception, dramaturgie: Stéphane Schoukroun. Collaboration artistique: Laure Grisinger. Création musicale et sonore: Pierre Fruchard. Regard plastique: Jane Joyet. Régie son: Paul Buche.

Ce remarquable spectacle a pour thèmes principaux «la façon dont une femme se construit et se déconstruit à différents âges, dans le regard des hommes», et «la façon dont elle intègre ce regard et s'en fait porte-parole malgré elle», mais aussi «la façon dont elle peut décider de s'affranchir de ce regard». C'est ce que l'on nous a indiqué, en nous précisant que le spectacle s'intéresse aussi à «l'invention d'épopées féminines», ainsi qu'aux «mécanismes qui font disparaître ces épopées». La pièce est issue d'une enquête sur la place des femmes dans «l'espace public» - surtout au sein de quartiers pauvres de la banlieue parisienne à forte population d'origine étrangère - et ce à travers des interviews de femmes de toutes générations.

Des extraits de ces interviews, enregistrées, sont diffusés pendant et après le spectacle. < Ces témoignages sont le cœur du spectacle >, explique Jana Klein, co-conceptrice, auteure et comédienne du spectacle. Elle ajoute que «L la nuit» s'inspire d'un atelier d'écriture qu'elle a animé pour des femmes de Garges-lès-Gonesse, ville à une quinzaine de kilomètres de Paris.

< Je voulais être un cow-boy >

Monologue, quelquefois chanté et parfois entrecoupé par des interventions, en voix hors champ, d'un «metteur en scène», le spectacle débute sous la forme d'une pièce rendant compte de ces témoignages de femmes. Mais ce n'est qu'un faux départ, après lequel une autre femme se met à raconter sa vie en s'adressant à sa mère, absente, «partie» très tôt loin des siens. Ayant grandi sans sa maman, en compagnie de son père et des parents de celui-ci, le personnage dit chercher la voix de sa mère, qui, manifestement, lui manque. S'efforçant de se construire, il s'identifie aux cow-boys qu'il voit au cinéma et tout particulièrement à Clint Eastwood, qui devient pour lui un modèle à imiter. < Je voulais être un cow-boy >, dit le personnage. Puis c'est Calamity Jane, figure de la Conquête de l'Ouest, qui devient son nouveau modèle et qui va lui permettre de «se libérer», de s'affirmer comme femme.

Devenu adulte, le personnage devient serveuse de bar «en attendant mieux» - et bientôt s'affirme son désir de devenir comédienne au théâtre, faute de réaliser son rêve : être actrice dans des «westerns».

Pendant toute la pièce, le spectateur est équipé d'un casque audio, qui, nous a-t-on expliqué, «permet de jouer avec les distances, de s'éloigner du public, pour inscrire le spectacle dans des environnements multiples, et de faire vivre une expérience sonore allant du gros plan au plan large». Dans son casque, le spectateur entend, outre des voix (dont celle de la comédienne), divers bruits (projecteur de cinéma, pluie, etc.) et musiques (notamment «western»).

Klein, qui se présente comme une «Germano-Tchèque», a fait des études de lettres à l'Université de Bochum, en Allemagne, et à La Sorbonne Nouvelle, à Paris, où, par ailleurs, elle a été formée à l'art dramatique par la comédienne Véronique Nordey.

Productrice du spectacle, la compagnie (S)-Vrai a été fondée en 2012 et ses directeurs artistiques sont Klein et le metteur en scène, scénariste et comédien Stéphane Schoukroun, dramaturge et co-concepteur de «L la nuit». Schoukroun et Klein conçoivent des spectacles ensemble depuis 2017.

(SOURCE : "A2S, PARIS")

ANNONCES

ANNONCES

Compagnie (S)-Vrai – L la nuit

Mise en scène de Stéphane Schoukroun. Durée: 1h. 20h (mer.), le Grand Parquet, 35, rue d'Aubervilliers (jardins d'Éole), 18^e, 01 40 03 74 20, legrandparquet.fr. (10€). Dans le cadre du Festival OTNI. Elle voulait devenir Clint Eastwood, vivre comme «l'homme des hautes plaines», pensant qu'il n'y a que des héros et pas d'héroïnes. Pourtant, un jour, elle rencontre la légendaire Calamity Jane... Ce western urbain, à écouter sous casque en extérieur, vous plonge dans l'épopée d'une fille de cité (interprétée par Jana Klein), qui s'affranchit du regard masculin. La compagnie étant coutumière d'une écriture du réel (*Chemins de l'enfance*, *Décodage*, *Se construire*), cette création hybride s'inspire d'enquêtes menées auprès des habitants de Garges-lès-Gonesse (95) sur la place des femmes dans l'espace public.

Compagnie (S)-Vrai – L la nuit

Par Thierry Voisin

Réservé aux abonnés

Publié le 19 juin 2023 à 12h07

Elle voulait devenir Clint Eastwood, vivre comme « l'homme des hautes plaines », pensant qu'il n'y a que des héros et pas d'héroïnes. Pourtant, un jour, elle rencontre la légendaire Calamity Jane... Ce western urbain, à écouter sous casque en extérieur, vous plonge dans l'épopée d'une fille de cité (interprétée par Jana Klein), qui s'affranchit du regard masculin. La compagnie étant coutumière d'une écriture du réel (*Chemins de l'enfance, Décodage, Se construire*), cette création hybride s'inspire d'enquêtes menées auprès des habitants de Garges-lès-Gonesse (95) sur la place des femmes dans l'espace public.

PLUS D'INFOS

Genre Théâtre

Lieux Le Grand Parquet, 35 rue d'Aubervilliers (jardins d'Eole), 75018 Paris

Dates Le 28/06/2023

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Anne-Sophie Taude

chargée des relations presse
anne-sophie@elektronlibre.net
(en remplacement de Sophie Alavi jusqu'à fin décembre 2023)

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

Photo couverture © Lucie Jean